

habits noirs, la figure à demi cachée sous son chapeau à large bord, une épée nue au poing, en chantant d'un ton nazillard des hymnes ; mais si fort, si fort que des pêcheurs l'ont entendu, malgré le bruit du vent, des vagues et le fracas de la tempête. C'est d'après ce témoignage que le patron de barque d'Halifax disait que ces histoires sont vraies.

Cette nuit du régicide est une nuit d'horreur pour les chevaux sauvages. Au son de cette voix lugubre et retentissante, qui semble sortir de terre à chaque pas du promeneur-revenant, leurs troupes dispersées sur l'île passent les heures, alternativement à trembler, les uns pressés contre les autres, regardant les dunes et comme fascinés par des apparitions étranges, puis à se lancer dans une galopade vertigineuse, une chasse-galerie de nos légendes canadiennes, comme si chacun d'eux se sentait soudainement monté et éperonné par un jockey d'outre-tombe. On dirait que la voix criminelle, qui retentit alors, évoque des ombres coupables. Dans leurs formes osseuses, ne lanceraient-elles pas aux léris, pour les fixer sur place, les feux de regards illuminant les orbites vides de leurs crânes desséchés ; puis chacune d'elles, montant un cheval sauvage, ne serait-elle pas la cause de ces courses affolées ? Toujours est-il,